

La jonction

ou comment savoir ne pas savoir savoir ce que l'on fait

: *La jonction* est une logique d'abord et vraiment, une logique de logiques; la *jonction* est un lieu, à Genève: la commissure de deux beaux draps fluviaux, beige l'un, vert l'autre qui se retrouvent, à plat, après s'être cherchés en dévalant, pour s'affaler, étalés, planes, nappes à la couture sans écume au fil de l'eau sœurs ou frères lovés, ou amants au creux du lit quand tu cherches comment dormir contre moi — cérémonie; *la jonction*, c'est le poème du Rhône et de l'Arve qui disposent sagement leurs lettres en perdant leur tête; jonction sans confusion en à-plats de peintres larges et calmes; ce lieu mérite un poème au titre disjonctif: *essere due fiumi*; fleuves générateurs, nourrices, semences, fécondités colorées auxquelles confier l'offrande de tes cheveux; *la Jonction* est un dispositif poétique: le poème qui conjoint (zeugme) ruisselle en deux toboggans réarmés à l'avant et à l'arrière; c'est d'abord, *L'amer fait peau neuve* et puis *Lenrouement d'Actéon*; *L'amer fait peau neuve* est une rêverie concertée sur le bleu et les bleus — le bleu du manteau marial devient le bleu de la mer méditerranéenne où ne s'achève pas un destin de l'Europe; poème des hématomes car le fond de l'affaire, c'est l'hématopoïétique; des traditions hétérogènes viennent densifier le sang du poème — ce caillot, *unctio verborum*; j'explore l'explosion sous-cutanée des veines et artères secrètes; (je n'aime pas le sang; le sang m'a rattrapé; problèmes de coagulation, jonctions et disjonctions retardées; hémorragies internes qui donnent des fleurs fragiles, fugaces, bleus, orange, violet, crépuscule là, aurore enfin); avec *Lenrouement d'Actéon (Noms de chiens)* le caillot est un chien dans plusieurs gorges roulé; métamorphoses, métamorphoses *again*.

Hématopoïétiques

De l'évolution des hématomes traumatiques

[Hématopoïétique 1]

Du fond de la mer
courbés sur eux recourbés
dans le soir frais
ce qu'ils remontent
comme pour embraser
l'écume
ce sont,
exquises méduses,
des bleus
pour les passer dans leurs veines
de la tête au front
de grands hématomes de mer.
Allez tirer sur vos lignes
Allez remonter vos filets
de bleus garnis
élevez vos chants
vos hymnes ecchymosés
au plus profond des sacs de mer
méduses transfuses
qui disent les vérités
de nos peaux létheuses.

Méduses prisonnières

[Hématopoïétique 2]

méduses prisonnières
arrêtées sous la peau
étoiles bleues
ou cristaux sous la glace
quand les veines pètent
sous-cutanée
comme un qui saignerait dedans
par haute discrétion.

Le plus profond

[Hématopoïétique 3]

tatoueurs grotesques
avant-gardeurs d'hier
porteurs de rose à maman
d'encres à pupuce
de serpents violacés
à l'encre bleu dessinés
tatoueurs grotesques
des poulpes de hooligans
jamais vous ne ferez mieux
que ces rosaces enflammées
grandes comètes
au biceps
œil au noir
tibia constellé
mers caspiennes

sans débouchés ni tracés
que dedans.

[Hématopoïétique 4]

Ils remontent du fond de la classe
les bleus
à fleur de peau
à brûle-pourpoint
les voilà qui s'agitent au premier banc
violacés
jaunes pourpre
détendus agités
en étoiles.

C'est l'année des blessements annoncés
au pâle appât de la peau
hématomes
carillonnent.

Barbe bleue

[Hématopoïétique 5]

Il imprègne
de la couleur de sa barbe
la fleur trop ardente
de ses jeunes épousées.

Et elle voit le soleil qui poudroie

Il imprègne de la
couleur de sa barbe
la peur trop ardente
de ses jeunes épousées

Et elle voit l'herbe qui verdoie

Fallait qu'il se fût cogné fort
au chambranle de ses sanglants méfaits
pour que l'horrible Gilles
se fût fait tant de bleus en barbe ?

Le monde est bleu comme toi

[Hématopoïétique 6]

On sait / je crains
que du sang épanché
dans les tissus
à la suite d'une contusion
peut ou bien, petit a,
cheminer dans ces tissus
de proche en proche
et constituer l'ecchymose
ou infiltration
ecchymose
morose et exquise
ou bien, petit b,
se rassembler
en une seule masse et donner

lieu à la collection sanguine
ou hématome.
Ce sont deux trajets
deux destins
deux politiques
deux vues de l'épanchement intérieur
deux vies du bleu
qui sont des vies du rouge
vu du dehors et du dedans.
Pour les faire disparaître
il faut qu'ils ou elles se résorbent
(mais où ? dans quel profond dedans
dans quel silence
et dans quel infini ?)
ou faut qu'ça saigne :
ouverture accidentelle de la poche.
L'abcès peut s'accompagner
d'accidents généraux.
Que graves ils donnent la mort.
C'est tout une affaire.
Et parfois la dernière.

Velpeau

[Hématopoïétique 7]

Longtemps
on confondit ces épanchements
avec les loupes.
Velpeau (celui de la bande,
de la bande à Velpeau)

La Jonction/Essere due fiumi

*What do I do? I listen the water falling. (No sound of it
here but when with the wind).*

This is my entire occupation.

WILLIAM CARLOS WILLIAMS, *Paterson*

La Jonction série A

*... celui qui, quel qu'il soit, lui
qui et que vaut n'importe qui,
le démantelé, someone qualcuno
celui qui, fils prodigue, lui qui
au peigne fin de la pluie de printemps
trébuche, rejoint, disjoint
les ailes bleu-vert de l'Isabel
papillon posé à même la plaine allusionnaire,
annonce
au fil de nul vau-l'eau
qui le porte vers sa propre lune,
toujours ramené vers l'arrière
et vers son fond
(the river is within us)
s'efforce de remonter le
courant
et dit
la Jonction aux margelles du Ghat,
quando spiove, quand, en un seul mot
il cesse de pleuvoir sur ton front,
celui-là ne cherche pas d'arbre mutilé
auquel s'accrocher... [non mi tengo a questo albero
mutilato]
mais deux fleuves
en un
à qui
tenir*

La Jonction série R

I.

comme à l'échelle qui inventerait
ses barreaux tu surplombes
ton corps
qui descend sur la lyre d'Orphée
en very slow motion
à lents reculons
tête droite profilée
queue de cheval
tu portes des dessous

Trattenerti, volessi anche, non posso
tu vois qu'on peut écrire sur l'eau

2.

ce n'est pas la première fois
ce n'est pas la dernière fois
que je te vois
que je ne te vois pas
ne pas descendre
descendre
à l'échelle du ponton
vers l'eau verte
vénu catadyomène
pour refermer le lac

~

... celui qui, quel qu'il soit, elle
qui et que vaut n'importe qui
s'avance, ille ego, si l'on veut
balbutie, blablate, bégaie,
bredouille, balbuziante aux balustres
des rives dont la langue fourche
se laisse prendre à celle du temps
bifide au goût double
en la jonction et ciel et verte
sans blabla mais lyrique
à la fois cherche et côtoie
l'hymne fini qui y mène
ni Moselle d'Ausonne ni Rhin
d'Hölderlin
ou Loire de Beck et d'Emaz
qui l'aimait tant
ni l'Escault par Venaille chevauché
mais Arve et Rhône
Aller-Retour (noté ici A & R)
(où ils se croisent l'un monte et l'autre descend)
itus et reditus
en flux et reflux:
Jonction / essere due fiumi

~

... poème morphing de deux fleuves
l'un dans l'autre traduits

ce matin
le chagrin
mon poème

Trattenerti, volessi anche, non posso
tu vois quand j'écris il pleut sur *la Jonction*

3.

en perspective ma cavalière
tu glissais dans l'émeraude
en princesse tambourine
vers le lac à tes pieds

Tu vois, j'écris *la Jonction* pour qu'on
ne se sépare plus.

Trattenerti, volessi anche, non posso
« Tu t'étais mis le ciel à dos »

4.

temps vertical
échelle de Richter, Karl
le soir croise les doigts
il y a longtemps
que tu descends
pour te draper
et que tu n'appelles plus

*come due canali, due lingue,
due corpi
in nova fert animus mutatas dicere formas
qui convergent visages happés,
rejoints conjoints disjoints
tu vois j'écris en deux langues
le poème de la Jonction
et des fleuves limistrophes
qui courent côte à côte
et jouent à touche-touche
sous le grand préau
du soir au matin
sur les marelles mues
en sens inverse
ce n'est pas ici
la même route qui monte et qui
descend*

~

*la commissure écrit Sénèque
à propos des rapports
de l'air et de
la terre
conjoint deux corps
entre eux unis
(duorum coniunctorum inter se
corporum tactus)
la continuité est
la conjonction de deux parties
sans intervalles entre elles
(inter se non intermissa)*

et que tu ne te retournes pas
en fragment de clôture de chœur

Trattenerti, volessi anche, non posso
tu vois j'écris *la Jonction* pendant que nous flottons

5. Cx de DS

vénus en marche arrière
pour éteindre l'amour
dans le film que j'accélère
tu sors de l'eau à vive
allure et remontes l'échelle
et redescends et plonges
comme dans ces films
comiques du début du siècle
avec éclaboussures
et éblouissements

infante pavanée
en refente des eaux
qui calculera ton
coefficient de pénétration ?

Trattenerti, volessi anche, non posso
faire un poème où construire une échelle
serait le contraire de se prendre un râteau

*l'unité
continuation sans commissure*

*est jonction l'air qui sépare,
en les unissant
le ciel et la terre
(sic separat, ut tamen fugat).
Excusez du peu.*

*La jonction est la logique unifiante
des séparés
et
réciproquement
ce qui sépare ce qui s'unit*

*A & R précisément
loi qui vaut pour
: les éléments
: les corps à l'enchevêtrement
des commissures
: les sujets politiques
: les poèmes qui unissent
(par:
 approximations
et
 Précisions)
 *(ce qui sépare)**

~

6.

... et si
et si nous faisons pivoter l'échelle
si nous la faisons glisser dans l'eau
comme un drap, un linge sur le lit d'A & R
et que nous la posions à plat
daì amore proviamo
comme un radeau une embarcation
un esquif
pour descendre
gisants
chacun sur la barre longue
dans un lit en forme de H couché
et serions comme si
notre lit était celui du courant
(un bruant des roseaux est descendu dans les galets)
nous aurions tendu nos bras
l'un vers l'autre
ils formeraient un autre barreau
le bout de nos doigts effleurés
(le bruant sautille sur les cailloux
gris-bleu vert-noir blancs
veinés une mousse
les patine une croûte grise
tavelures des feuilles
le taconnet gagne dans le sable)

et nous nous écouterions
en silence les yeux plissés
nos corps affleurés

*... mais comment la Jonction
qui est de part et d'autre
et d'un côté comme de
l'autre
peut-elle, hendiadyin, n'être
ni l'un, ni l'autre
parce qu'elle est l'un et
l'autre
en fondus tantôt enchaînés
tant moins
chi l'avrebbe detto ?
non les cils perlés des arbres
au matin sous le pont
sur nos corps courbés sur le temps
qui désajointe désappointe
désarroie*

~

*... en échange de bons processus
Arve et Rhône
passent l'un dans l'autre
à bouche-à-
bouche que veux-tu
transfusion généralisée
figure profonde et brouillée
d'une conversation secrète
en syllepse et hypallages
comme deux frangins qui s'effrangent*

~

ton sourire aux lèvres
moi moins
tes cheveux épars sur l'eau
larges touffes d'algues sombres
molles et brillantes
ton visage éclat de nénuphar
au centre qui émerge à flots porté
par le courant
entre les bords du fleuve
nos talons en dérive
pour venger Achille
et les pieds luisants lustrés
je ne bouge pas

à ton « je peux jacasser ? »
remontent les souvenirs des
jours idiots où j'affirmais
qu'il ne sert à rien de parler
que c'est bon pour les autres
(sur A & R, le printemps est jaune
or verdi, soufre, pollen de noisetier,
primevère, papillon citron, tu dis :
tiens une mésange charbonnière
dans les chatons du saule marsault)
nous sommes cette surface
où l'amour est remonté d'anciens
fonds
nous sommes ce fleuve couleur de jade
sous la berge escarpée
qui cherche un langage commun
un langage à deux

L'enrouement d'Actéon (Noms de chien)

Voici les parties de toute élocution : l'élément, la syllabe, la conjonction, le nom, le verbe, l'article, le cas, le discours. L'élément est un son indivisible ; non pas un son quelconque, mais un son qui peut devenir naturellement un son intelligible. Car certains sons émis par les bêtes sont indivisibles, et cependant je n'appelle aucun d'eux élément. Les parties du son dont je parle sont la voyelle, la demi-voyelle et l'aphone (ou muette). La voyelle est l'élément qui a un son perceptible à l'oreille, sans adjonction, comme, par exemple, A et O ; la demi-voyelle, l'élément qui a un son perceptible à l'oreille, avec adjonction, comme S et R. L'aphone est l'élément accompagné d'adjonction qui n'a par lui-même aucun son, mais qui devient perceptible à l'oreille quand il est accompagné d'éléments qui ont un son : tels, par exemple, le G et le D. Les éléments diffèrent entre eux par la forme de la bouche, par les lieux (d'émission), par l'aspiration et la non-aspiration, la longueur et la brièveté, enfin par l'acuité, la gravité et leur intermédiaire. C'est dans les traités de métrique qu'il convient de considérer ces divers points en détail.

ARISTOTE, *Poétique*

Bien l'avait vu la Nymphé à claire voix
Chassant les cerfs aux fillez, par les bois
Bien l'avait vu Écho la resonnante¹,
Qui ne peut faire une parole, oyante,
Que derniers motz ne responde par l'air :
Et si ne peut la premiere parler.
Écho estoit en corps allante
Non seulle voix².

OVIDE, *Métamorphoses*, Tiers Livre, traduction de CLÉMENT
MAROT, annotation de BARTHÉLÉMY ANEAU (1558)

- 1 Écho est la voix repercussive.
- 2 Les corps sont en nature premiers que les voix.



Le cœur en proie Saint Hubert chasseur français

I. L'enfance Hubert

J'ai quitté le rivage
et la frontière
où finit la mer
et où commence l'herbe.
Je voyais la forêt ébréchée
dans le vin du soir.
Je le cherchais
et je flairais son nom
dans le sucre des jasmins
je me frottais aux arbres
et j'y laissais mes brosses...

*c'est le même cerf Hubert
qui te serre et t'enserme
au fond du bois sincère*

Depuis tout petit,
je me prépare
le corps l'esprit
je suis devenu
performant,
très performant,
ultra performant.
Je me sens prêt,
prêt à quoi, je ne sais

mais je suis prêt
fin prêt.

Petit je chassai les souris
avec du verre pilé
ou des pièges en métal
le poison m'indifférait
je voulais voir le sang
puis ce fut la carabine
à plombs sur les oiseaux
du quartier
je devins forestier
et consignai à mon cahier d'écriture
tout le déduit des chasses
l'art de dresser les chiens
d'affaïter les faucons
de tendre les pièges
vite je sus reconnaître
les chevreuils à leurs fumées
le renard à ses empreintes
le loup à ses déchaussures
j'explosais des taupes
à coups de pétards mammouth
et piégeais les blaireaux
dans le sous-sol des caves ;

je devins résolument indiciaire
je discernai les voies
je trouvai les refuges
je connus les vents propices

le faucon était vieux jeu
j'en tuais deux avec un drone
je me mis au gibier
au lièvre
au sanglier
je l'aimais solitaire
il était comme moi.

Un jour je fus prêt
pour la chasse *dou* cerf.

Je partis un matin
j'avais pour panoplie
un véritable arsenal,
et je m'en allai seul
pour quelques jours
et sans chien
sans griffons ni mâtins
sans dogues
j'allai chasser le cerf...

*c'est le même cerf Hubert
qui te serre et t'insère
au cœur du bois sincère*

2. L'équipement

... mon équipement se composait
de t-shirts adhérents polyester et coton,
anti-transpirants
ma combinaison verte et noire à huit poches

(deux à fermeture éclair,
deux à clip, deux à velcro,
deux fines latérales
pour pousser quand je marche en montée),
sous la combinaison une salopette
avec renfort devant et dos en cuir vachette véritable
deux poches cavalières gansées
deux poches arrières passepoilées
deux poches à rabat
et un bas de pantalon zippé
des chaussettes légères anti-transpiration,
des chaussettes plus épaisses
des chaussures techniques, un
sac à dos profilé comprenant
couteau,
outils,
tente monoplace,
gps,
un fusil démontable en acier inoxydable
pour le cerf il faut une arme à canon rayé
de préférence à répétition
j'avais fait l'acquisition d'une RX-Helix Alpinist
en matériaux synthétiques de qualité supérieure
renforcés à la fibre de verre avec appui joue réglable
et surface soft-grip plus résistante que le bois
inutile d'évoquer le système à répartition linéaire
il fait la gloire de la maison Helix
mais la RX offrait en plus un *bolt barrel*,
système de changement de canon rapide
côté crosse je prenais la carbone
plus légère :

il me faudrait marcher ;
pour le calibre
il me fallait
trouver un compromis entre la rance
pour minimiser les corrections
la dérive et la puissance
je choisisais donc
pour les trajectoires tendues et
l'énergie cinétique satisfaisante
des 7 x 64 avec ogive de 8 g
je prenais deux chargeurs,
une cagoule,
des rations alimentaires pour une semaine,
un ordinateur portable avec batteries solaires,
une torche,
des fils, ficelles, cordes,
trois pièges,
un i-pod dernière génération, et,
comme kit de survie, un exemplaire du *Canzoniere* de Pétrarque
dans la petite édition Hoepli,
annotée par Sirio Attilio Nulli,
format 12 × 7,7 × 1,5 cm,
volume qui ressemble à un petit Rollei d'espion
j'avais un vieux transistor à piles
je le gardais pour écouter les nouvelles
et me faire déchirer de musique.

3. La marche d'approche

où étais-tu dans ce froid pour m'entendre
où étais-je pour insuffler le nom

le contre-nom
ma parole avait élu des gibiers clairs des gibiers noirs
s'abreuvant au lait du soir
dans les livres millénaires

septembre après septembre
faucha la vérité
dans le brame étranglé

je montais

moi dans la forêt
moi dans le ravin
moi dans les flots
moi dans les livres
moi sur le flanc des collines
qui sont douces comme des ventres

au-dessus de moi des busards
et au loin des monts
après le printemps et l'été
l'automne était mort
mon âme était morte
sa folie morte dans l'âme morte

4. Le délire

J'avais la tête en feu
un brasier comme un merrain
aux flammèches
courant sur des andouillers

et nulle reposée
pour calmer la céphalée
je courais me frotter aux arbres
pour éteindre l'incendie
rien n'y faisait
le transistor grésillait
j'entendais partout des voix
des *Halalis*, des *Hary* des *Taïaut*
et des voix d'ailleurs
comme au changement de la bande FM
où toute la clique des vieux morts
rapplique...

j'étais sérieusement piqué (je crois)
je m'enfuyais par le bois de Diction
des flèches dans la tête
des volatiles de fer
pépianant sur mon crâne
comme un buisson de sagettes
j'étais ce cerf qui enfonce la flèche
d'autant plus qu'il la fuit
de douleur je me détruisais
et de fuir je me fatiguais.
Je chantonnais sur les rythmes du transistoire...

fuyant ma mort je hâte ma fin
hâtant ma mort je fuis ma fin
hâtant ma mort j'ai pas l'air fin

... quelles sont ces paroles privées de sens
ces pluies privées de fraîcheur

ces matins privés de lumières
ces hommes privés de vie
quels sont ces bois privés d'yeux
ces neiges sans flocons ?
Il eût fallu s'assoupir
dormir
rêver
je cherchais une radio pour m'accompagner
je tombais
sans pouvoir prononcer ton nom...

5. La plainte du cerf

Ce vieux tube de derrière les fagots
c'était Guillaume Bouchet
en sa plainte du cerf

*Si pour sauver des Chiens ma vie fugitive
À l'homme je me rends, et de mon gré le suivie,
Si à lui j'ai recours, afin de m'éloigner
Des Limiers, que je sens à ma mort s'acharner :
Pourquoi Seigneur Fouilloux, est-ce que tu les cornes ?
Pourquoi l'enseignes-tu ? est-ce afin qu'il me prenne,
Ou pour soudain mourir dans les rets qu'il me mène ?*

Je sombrais dans le sommeil
je me réveillais avant la fin
ou je rêvais peut-être...

*Mais si tu demeurais en tes maux courageux
Dépitant la puissance et le courroux des Dieux.*

*Puisses-tu rencontrer Diane Cynthiène
Toute nue baigner dedans quelque fontaine :
Et ainsi qu'Actéon, comme moi cerf tourné,
Bramer devant ton chien dessus toi attiné,
Qui sucera ton sang, jusque tant que l'on pense
Cette peine cruelle égaler ton offense.*

... une mélodie de Weber m'endormit et me réveilla
et ainsi de suite
j'étais sur colline au-dessus d'un bosquet
je le vis en face de moi qui se dressait
sur la cime d'un rocher au découvert...

Je sortis ma RX-Helix Alpinist
de son fourreau
je mis en joue
très lentement
il se déplaça
je courus
je mis en joue
je réglai ma lunette
Walter 8 32 / 56
et il m'apparut comme à bout touchant
dans la croix du viseur
je levai la tête
la croix du viseur était entre ses bois
je regardai dans le viseur la croix était là
je la relevai elle n'avait pas bougé
elle formait un luth étrange
qui faisait aussi une silhouette d'homme
une voix monta du transistoire

Table

| | | |
|------|------------------------|-----|
| I. | L'amer fait peau neuve | 11 |
| II. | La jonction | 73 |
| III. | L'enrouement d'Actéon | 145 |